

Soigner le bétail

Nos connaissances en ce domaine étant nulles, nous n'allons pas nous attarder longtemps en ce domaine.

Les rares objets et médicaments dont disposait le chalet, figuraient dans le garde-manger de la chambre à lait, après que celui-ci ait perdu son rôle suite à une sorte de désertification de l'alpage, c'est-à-dire à l'abandon de toutes les mœurs et coutumes attachées à la fabrication du fromage.

Il y avait là surtout des bouteilles, de ce liquide noir et goudronneux dont le nom nous échappe, servant sans doute pour soigner les problèmes musculaires du bétail. Il y avait encore un trocart, un outil pour « cruiller » les sabots des vaches ainsi que d'autres objets divers et sans doute de peu d'importance desquels nous ne savions ni les noms ni l'usage. Bref, une sorte de pharmacie mais limitée au grand maximum. En cas de problème avec une bête, d'autant plus que celle-ci pouvait être d'un autre propriétaire qui gardait une partie de responsabilité quant à celle-ci, c'était retour au village et téléphone immédiat au vétérinaire.

A propos de cet homme de la profession, Samuel Rochat pouvait écrire ceci :

Les vétérinaires sont des hommes qui ont joué un rôle important dans notre vallée rurale.

Comme pour le médecin, c'est avec un gros soulagement qu'on voit arriver le praticien pour le bétail alors qu'une vache est étendue malade.

Dans les années 20 et 30, nous avions le vétérinaire Meylan du Solliat. Un homme qui se déplaçait avec le cheval tirant la charrette ou le traîneau.

Avant la guerre, c'est Charles Dapples qui lui succédait. Homme discret, peu causeur, il fallait tout lui demander et ses réponses étaient toujours extrêmement brèves. Il avait fini par aller aux abattoirs de Lausanne.

C'est un autre Charles, le grand Bornet de Château-d'Oex qui devait le remplacer. Et pendant vingt ans, il venait tantôt en voiture, tantôt en moto ; très bon praticien, doué physiquement.

Après son décès en 1964 déjà, la Vallée était quelques mois sans vétérinaire et ce sont ceux du Pied du Jura qui montaient à tour de rôle.

L'année suivante, arrive un jeune hongrois, Lajos Sandi, sortant de l'école de Berne. Malgré un fort accent étranger, il devenait très populaire chez nous. Malheureusement, Mme Sandi, d'origine finlandaise, s'ennuyait au Rocheray, loin de ses lacs nordiques. En 1975, soit 10 ans après, Sandi et Madame descendaient en plaine, à Commugny, au bord du Léman.

Nous revoici alors avec un nouveau jeune, en l'occurrence Patrice Frandfort, de parents vallorbiens. Domicilié au Solliat, lui aussi devait pratiquer quelque dix ans. Mais comme Charles Dapples, il avait préféré une occupation régulière et ne pas sacrifier ses dimanches. C'est également à Malley qu'il se rendra ainsi chaque matin aux abattoirs de la ville.

La voie était libre pour le jeune Jean-Marc Rochat des Charbonnières¹.



Le trocart et la lancette.

Trocart

OBJETS DE LA VIE PASTORALE ET AGRICOLE



Vétérinaire en action! gravure ancienne

Un "trocart" est un instrument chirurgical, employé normalement par le vétérinaire de campagne, parfois par le paysan lui-même, lorsqu'il a la bonne maîtrise du geste.

¹ Samuel Rochat, Jules de l'Épine, tome second, pp. 91-92.

Le "trocart" se présente sous la forme d'une tige cylindrique creuse, avec trois arrêtes tranchantes et coupantes sous forme de pointe, située à son extrémité. Il est doté d'un manche en bois.

Il est couplé à une canule, légèrement plus large, vient recouvrir le trocart, sans créer trop d'épaisseur supplémentaire. La canule, elle, possède souvent deux anneaux permettant d'introduire chacun un doigt, pour mettre plus de force dans le geste médical. Il peut aussi s'agir d'une rondelle pleine. À la fin du geste médical, la canule reste en place pour l'évacuation des gaz intestinaux.

Pour terminer cet ensemble, encastrable, un bouchon vient sécuriser la pointe, en la recouvrant.

Le mot « trocart » vient de « trois-quarts » car la pointe triangulaire se présente sous la forme de trois arêtes tranchantes.

« Le trocart est employé dans le cadre du traitement de la météorisation, une pathologie caractéristique des ruminants souffrant d'une indigestion gazeuse.

À l'origine de la maladie, deux causes principales : la consommation en quantité trop importante de fourrages et la modification brusque du régime alimentaire. Les animaux herbivores passent effectivement d'une nourriture sèche en période hivernale, à la pâture des prairies au printemps.

Les fourrages ne sont alors pas correctement digérés par le rumen (l'estomac). Ils fermentent, les gaz s'accumulent et étirent l'estomac.

Le flanc de l'animal se gonfle, les battements du cœur s'accélèrent et la respiration devient saccadée. Ces symptômes annoncent une asphyxie parfois mortelle, faute d'une intervention rapide.

L'asphyxie peut être évitée en pratiquant la ponction du rumen* à l'aide d'un trocart, autrement dit en perçant le flanc de l'animal pour le guérir de ses ballonnements.

Le trocart se compose d'une canule (un tube) aux bords tranchants, dans laquelle vient se loger une tige terminée à son extrémité par une pointe triangulaire acérée.

Le médecin vétérinaire place la pointe du trocart sur le flanc de l'animal malade au niveau du rumen, « il donne, avec la paume de la main droite, un coup vigoureux et sec sur le manche de l'instrument, et la canule et la tige du trocart pénètrent en même temps dans la panse »*.

Il retire la lame en maintenant la canule en travers du flanc pour permettre l'échappement des gaz responsables de la maladie. Les dégagements gazeux peuvent durer plusieurs heures durant lesquelles la canule reste en place. (...) »

Pris sur internet.



La curette, en supposant que cet outil est en lien direct avec les soins apportés au bétail.